


## Les cartes postales anciennes

par Solange Contour  122

Beaucoup de généalogistes sont friands de cartes postales anciennes. Elles leur permettent de mieux imaginer les lieux et l'atmosphère des villes et des villages où ont vécu leurs ancêtres, avant toutes les transformations dues à la modernité. Intéressons-nous aux divers aspects de ces petits cartons qui, outre leur agrément visuel, témoignent de l'histoire récente.

### Les origines et « l'âge d'or » de la carte postale

La carte postale est née en Autriche, en 1869. A l'époque le document, pré-timbré, comportait simplement d'un côté l'adresse et de l'autre côté un texte écrit par l'expéditeur. Il s'agissait pourtant d'une petite révolution car la correspondance circulait ainsi à découvert alors que, jusque-là, on la considérait comme strictement confidentielle.

Cette nouvelle pratique postale s'est étendue vers l'Allemagne puis vers la France, à la suite de l'invasion et de l'occupation prussienne lors de la guerre de 1870 (dans notre pays, la circulation de la carte postale a été instaurée par une loi du 12 février 1872).

Au début, il s'agissait d'un monopole de l'administration des postes sous forme de cartons imprimés mais bientôt des commerçants les ont utilisées en plaçant au dos des publicités. En 1875, la production des cartes a été libéralisée, à condition que l'éditeur respecte les normes imposées par l'administration des postes. En 1889, à l'occasion de l'Exposition Universelle, 300.000 cartes, ornées d'un dessin représentant la Tour Eiffel, ont été imprimées et expédiées.

A partir de 1891, a été lancée la carte postale reproduisant une photographie et cette nouveauté a connu un succès énorme. Cette carte se présentait toujours avec une face réservée à l'adresse, l'autre comportant à la fois une image et un espace blanc permettant d'écrire quelques mots (voir reproductions ci-dessous).



En 1904, on est passé à la formule, toujours actuelle, d'une face consacrée à l'image, l'autre étant divisée en deux parties, un espace pour l'adresse et un espace pour le texte écrit.

La qualité de ces cartes illustrées a été d'emblée excellente grâce à l'emploi d'une technique nouvelle, la linotypie. Celle-ci a en outre permis une industrialisation de la production tout en lui conservant son caractère artisanal. De nos jours encore, on est étonné par le talent de ceux qui ont réalisé les prises de vue et par le soin apporté à l'impression, mettant en évidence le moindre détail.

Le succès de cette nouvelle formule a été spectaculaire si bien qu'on a pu parler de « l'âge d'or de la carte postale », lequel a débuté en France avec l'Exposition Universelle, qui s'est tenue à

Paris en 1900, et s'est terminé un peu après la guerre de 1914. Quelles sont les raisons de cet extraordinaire engouement ?

Depuis 1882, grâce à l'enseignement public, gratuit et obligatoire, des classes entières de la population ont accédé à la lecture et l'écriture. La carte postale, beaucoup plus simple que la lettre, qui exige du temps et une certaine maîtrise de l'écrit, a permis de correspondre sans le côté contraignant ou intimidant de la lettre.

A cela s'ajoute une meilleure organisation du trafic postal : le réseau ferroviaire, très dense, a favorisé l'acheminement accéléré du courrier. La plupart des villages se sont dotés d'un bureau de poste, les tournées de distribution s'effectuant tous les jours, éventuellement plusieurs fois par jour. La confiance du public dans la ponctualité des services postaux à l'époque peut se mesurer au fait que l'on trouve des cartes portant des formules telles que « venir me chercher demain au train de cinq heures ».

Enfin, à l'époque, les images étaient encore rares, hormis les images pieuses ; seules quelques affiches ainsi que des gravures dans les livres et les journaux étaient à la disposition du grand public. D'où la joie de pouvoir expédier, à faible coût, des vues de certains lieux familiers (sur certaines cartes, on trouve des croix renvoyant à des phrases telles que « nous sommes ici »).

Au début du XXème siècle, le succès de la carte postale était tel que c'est par dizaines de milliers que l'on pouvait dénombrer les éditeurs de cartes. Certains de ces éditeurs étaient d'envergure nationale ou internationale et produisaient quotidiennement des centaines voire des milliers de cartes. Il existait également d'importants éditeurs à caractère régional. Parallèlement, le moindre épicier, buraliste ou mercier de village pouvait éditer ses propres cartes postales. On trouve même des cartes-photos, élaborées par des particuliers ; il s'agissait alors de très petits tirages destinés à un usage privé ou professionnel.

Pratiquement, toutes les villes et tous les villages de France ont été photographiés en vue de la publication de cartes. Beaucoup d'évènements (inaugurations, pèlerinages, accidents, inondations, grèves, revues militaires, etc.) ont également donné lieu à l'impression de cartes. Pour permettre d'évaluer cette explosion, disons que la signataire de ces lignes a réuni une collection de quelque 700 cartes anciennes concernant un petit village du Val-d'Oise qui, au début du XXème siècle, ne comportait que 500 habitants (mais situé à 45 km de Paris et desservi par le train, des parisiens y venaient en villégiature).

Pendant la guerre 1914-18, la correspondance des combattants avec leurs familles et leurs amis a donné lieu à l'envoi d'innombrables cartes postales (souvent fournies par l'administration militaire). La signataire de ces lignes possède ainsi une abondante collection de cartes sur la ville de Salonique et ses environs où, de 1915 à 1919, des troupes françaises ont séjourné, pratiquement sans combattre. Les soldats n'avaient pas grand-chose d'autre à faire que d'écrire à leur famille – entre deux crises de paludisme... et avant de mourir de dysenterie.

### **Le déclin et le renouveau**

Entre les deux guerres mondiales, la carte postale s'est démocratisée dans tous les sens du terme, c'est-à-dire que de plus en plus de gens en ont envoyé mais, en même temps, sa qualité s'est dégradée. Par voie de conséquence, les gens ont pris l'habitude de les jeter.

La raison de ce déclin est due à un changement dans la technique utilisée : on est passé de la linotypie à l'héliogravure, celle-ci étant plus rapide et moins onéreuse. Pendant une vingtaine d'années, la carte postale est devenue laide et triste. De plus, on lui a donné des teintes à la mode : sépia, bleue, verte ou violette qui vieillissent mal. Enfin, le plus souvent on s'est contenté de retirages et les vues ne se sont pas beaucoup renouvelées.



*Carte gris-bleu 1928*

Cette désaffection pour la carte de qualité a eu également d'autres raisons : la presse a fait de plus en plus appel à la photographie et le côté informatif de la carte a tendu à diminuer. L'invention du téléphone, de la radio, ont changé les modes de communication. Par ailleurs, les appareils photo à l'usage des particuliers, plus abordables et plus maniables, ont permis désormais à ceux-ci de prendre eux-mêmes les vues des paysages et monuments qui étaient précédemment véhiculées par les cartes postales.



Dans les années 1930, le début des congés payés, permettant à davantage de gens de voyager, a certes entraîné une recrudescence du nombre de cartes postales envoyées mais sans que leur qualité en soit pour autant améliorée. *Ci-contre, Cayeux (Somme) 1936*

Après la guerre 1939-45, le développement du tourisme a amené de nouveaux développements en matière de cartes postales et en particulier une explosion de leur nombre. Chaque année, ce sont quelque 300 millions de cartes postales qui circulent en France.

On a pu constater par ailleurs une amélioration considérable de leur qualité visuelle, conséquence de l'amélioration des techniques de la photographie, en noir et en couleur, ainsi que des procédés de reproduction. Ce sont de véritables petites merveilles que la poste nous distribue si généreusement en période de vacances.

Dans les années 1950, est venue l'époque des cartes brillantes à bord dentelé, au format agrandi 10,5x15 cm (procédé bromure). Les vues aériennes ont alors été très prisées. Par contre, pour éviter que les cartes ne se démodent trop vite sur les présentoirs, on a évité voitures et personnages ; cette tendance a eu pour conséquence de rendre moins vivantes les vues des villes et villages.

Dans les années 1970, avec l'emploi de la technique offset, un sérieux renouveau s'est amorcé, les éditeurs tentant de séduire le public par de nouvelles images : cartes multi-vues, cartes humoristiques, cartes de fête, d'anniversaire, de mariage, cartes reproduisant des œuvres d'art. Mais c'est surtout au soin apporté à la qualité que l'on doit le regain d'intérêt du public : le touriste, en particulier, trouve sur la carte une vue sublimée des monuments et paysages qu'il vient de visiter.

En contrepoint, toutefois, il faut dire que si, dans chaque site touristique, on trouve une abondance de cartes, il n'en va pas de même ailleurs. Par exemple, concernant le village du Val-d'Oise évoqué plus haut, alors que celui-ci risque de devenir d'ici quelques années une banlieue-dortoir, le café-tabac n'offre que deux modèles de cartes – hideuses – les mêmes depuis dix ans.

A l'heure actuelle, avec le développement de l'informatique, un certain nombre de personnes s'amusent à « bricoler » leurs cartes postales, par montage à partir de leurs propres photos, en y ajoutant éventuellement des textes, de la musique ou des effets spéciaux, et les expédient par internet.

### **Les collectionneurs**

Au début du XXème siècle, recevoir une carte postale n'était pas chose habituelle et non content de la conserver, on la mettait souvent dans un album. La signataire de ces lignes possède ainsi l'album de son arrière-grand-mère où, à côté de la gare St-Lazare et du mont St-Michel, on trouve des cartes de bonne année avec des petites filles en robe pastel offrant des roses, des cartes d'anniversaire où des Messieurs à la moustache avantageuse envoient des baisers, des cartes-souvenir brodées de papillons et toute une série de bretonnes en coiffes de dentelle.



Ce sont les différentes pièces de ces anciens albums qu'au fil des successions, on trouve maintenant sur le marché. Le mot marché n'est pas ici pris au hasard : les cartes postales anciennes font l'objet d'un véritable commerce.

A l'heure actuelle, le nombre des collectionneurs de cartes anciennes est élevé : dans chaque région de France, il existe des clubs où, au cours de réunions, on échange des cartes ou bien on participe à des enchères pour des cartes de diverses provenances. En outre beaucoup de gens collectionnent sans appartenir à une quelconque association.

Les centres d'intérêt des collectionneurs sont très divers. Bien sûr, beaucoup collectionnent des cartes concernant le lieu où ils sont nés, où ils habitent, où ils travaillent, où ils vont en vacances. Les cartes des pays étrangers ont également du succès et encore plus celles concernant les anciennes colonies.

Nombre de personnes collectionnent autour d'un thème, celui-ci pouvant être en rapport avec la profession (avions, voitures, aciéries, pharmacies, moulins, matériel agricole) ou avec les loisirs (instruments de musique, courses de chevaux, football, aviron, artistes de cinéma). Il existe aussi des collections relatives aux animaux (chats siamois, éléphants) ou aux objets (fleurs, traîneaux à chien, pipes, plats accompagnés de leurs recettes).



Le thème est parfois en rapport avec des préoccupations conscientes (guerre, grèves) ou inconscientes (accidents de chemin de fer). Par ailleurs, pour certains collectionneurs, ce n'est pas le thème qui est important mais les caractéristiques physiques de la carte (cartes brodées, cartes portant une oblitération « premier jour »). Enfin on peut collectionner les cartes publicitaires ou celles publiées soit par des illustrateurs, soit par des caricaturistes. *Ci-contre, accident Nancy 1911.*

Il existe des commerçants spécialisés dans les cartes postales anciennes. A Paris, par exemple, on en trouve (jeudi, samedi et dimanche) au marché aux timbres du carré Marigny, près des Champs Elysées. De même, un certain nombre de boutiques se côtoient dans les « passages » ouvrant sur le boulevard Montmartre. Il en va de même dans certaines villes de province.

Il existe également, dans beaucoup de régions françaises, un nombre important de « foires » aux cartes postales et vieux papiers où se côtoient des commerçants ayant pignon sur rue et des collectionneurs qui, de façon ponctuelle, proposent des cartes à la vente. A Paris, deux fois par an, se tient un Salon des Vieux Papiers à l'Espace Champerret.

Modernité oblige, les cartes anciennes se vendent maintenant aussi sur internet, par exemple sur le site bien connu eBay. Un site « Delcampe », spécialisé dans les objets de collection, présente des garanties de sérieux et draine des milliers d'offres en provenance du monde entier. Si on précise son « profil », c'est-à-dire la type de carte que l'on recherche, on est avisé, au fur et à mesure, des offres correspondantes pour lesquelles on peut enchérir. On a également la possibilité d'y proposer soi-même des cartes à la vente.

### **Les cartes postales et l'histoire**

Au début du XX<sup>ème</sup> siècle, des photographies de différents lieux, dans chaque ville et chaque village, ont été publiées sous forme de cartes postales. Ne présentant pas un grand intérêt à l'époque, ces vues innombrables constituent maintenant des « archives » qui donnent lieu à de multiples utilisations.

Les particuliers peuvent éventuellement trouver trace de la maison habitée par leurs grands-parents ou du commerce qu'ils ont tenu (avec un peu de chance, ceux-ci se tiennent sur le pas de la porte). En tout état de cause, l'église où ils ont été baptisés ou se sont mariés a fait l'objet d'une photo qui restitue l'aspect que le bâtiment et son environnement avaient autrefois.

Des agrandissements d'anciennes cartes postales, relatives à l'endroit où l'on habite ou bien où on est né, peuvent, une fois encadrés, orner l'intérieur des maisons, des boutiques ou des restaurants.

Beaucoup de maires s'efforcent de rassembler des cartes anciennes, ce qui leur permet des présentations à l'occasion de fêtes locales ou leur sert de guide pour la restauration des monuments et constructions anciennes.

Enfin, de nombreuses personnes, férues d'histoire, ont publié ou vont publier des monographies sur telle ville ou tel village et les cartes anciennes sont des illustrations quasi obligées de leur travail.



## Monument aux Morts Baubigny 1914 - 1918

par Pierre THIERRY 262



NOM Prénom Grade et Unité	Naissance	Décès	Circonstances
<b>BARGE Louis Marius Gabriel</b> 2 <sup>e</sup> classe 29 <sup>e</sup> Régiment d'Infanterie (1)	30.04.1894 Baubigny	06.04.1915 Manonville (54)	Tué
<b>BATHIARD Louis Claude</b> Soldat 56 <sup>e</sup> Régiment d'Infanterie (2)	27.10.1882 La-Rochepot	27.04.1916 Hôpital mixte de Commercy (54)	Suite de blessures de guerre
<b>BATTAULT Xavier Louis Armand</b> 2 <sup>e</sup> classe 370 <sup>e</sup> Régiment d'Infanterie	21.09.1885 Baubigny	12.07.1916 Ambulance 5/53 Dugny (55 ?)	Suite de blessures de guerre
<b>BOURGEOIS Sébastien Louis Antide</b> (3) 2 <sup>e</sup> classe 3 <sup>e</sup> Bataillon de Chasseurs à pied	05.01.1887 Baubigny	04.09.1916 Soyecourt (80)	Tué à l'ennemi
<b>BOUZEREAU Loïs Jean Baptiste Joseph Barthélémy</b> 2 <sup>e</sup> classe 210 <sup>e</sup> Régiment d'Infanterie	02.09.1881 Baubigny	29.03.1916 Bois d'Avocourt (55)	Tué à l'ennemi
<b>DUVERGEY Adrien Emile</b> 2 <sup>e</sup> classe 210 <sup>e</sup> Régiment d'Infanterie	16.12.1883 Baubigny	25.08.1914 Rozelieures (54)	Tué à l'ennemi
<b>DUVERGEY Ernest Antonin</b> Sergent 229 <sup>e</sup> Régiment d'Infanterie	15.09.1885 Evelles (Baubigny)	07.12.1915 Hartmannswiller-Kopf (Alsace)	Blessures de guerre
<b>GAGNARD François Auguste Amédée</b> (5) Caporal 210 <sup>e</sup> Régiment d'Infanterie (8)	20.02.1884 Baubigny	19.10.1914 Bislée (55)	Tué à l'ennemi